

Des populismes contre le peuple

Alain de Benoist

Il y aurait actuellement 25 % de régimes populistes dans le monde. Un chiffre à relativiser compte tenu de l'usage caoutchouteux qu'on fait de cette étiquette. D'autre part, on le sait bien, le populisme, est avant tout un style. En tant que tel, il peut se concilier avec les idéologies les plus différentes, depuis le national-populisme à la française jusqu'au conservatisme atlantiste italien et au populisme de gauche des bolivariens latino-américains. Nombre de ces régimes populistes sont un mélange d'ordre moral, de libéralisme autoritaire et de néolibéralisme effréné. Le peuple peut-il s'y reconnaître ? Quand on qualifie de « populiste » un gouvernement qui poursuit de toutes évidences une politique antipopulaire, hostile aux aspirations et aux intérêts des classes populaires, on peut s'interroger.

Si en France ce sont les excès du néolibéralisme qui ont favorisé en réaction la montée du populisme, ailleurs c'est plutôt le populisme qui est en train d'ouvrir la voie au libéralisme. Les populistes libéraux sont dits populistes parce qu'ils reprochent, à juste titre, à la classe dirigeante de négliger ou d'ignorer le peuple. Mais ils veulent, eux, parler au nom du peuple tout en le dirigeant dans une voie contraire à ses intérêts. Exemple caricatural : le nouveau président argentin Javier Miléi.

Miléi bombe le torse en se présentant comme le « premier président libéral-libertarien de l'histoire de l'humanité ». Son programme est surréaliste : remplacement de la monnaie nationale par le dollar, suppression de la Banque centrale, allégeance totale à Washington, interdiction de l'avortement mais autorisation de la vente d'organes, suppression de la loi encadrant le niveau des loyers, privatisation de tout ce qui peut l'être, réduction « à la tronçonneuse » des aides sociales et des services publics. A des degrés divers, il en va de même de tous ces régimes qui veulent limiter de façon drastique les protections sociales, soumettre peu à peu toutes les sphères d'activité à la loi du marché, privilégier ainsi le libéralisme aux dépens de la démocratie et, sur le plan sociétal, accélérer l'individualisation de tous les enjeux dans une société rendue elle-même toujours

plus « inclusive » et plus liquide, où les inégalités s'accroissent et où la précarité n'est plus l'exception mais la règle

Leur idéal, ce n'est pas le péronisme (qui fut le seul mouvement populiste authentique de la région), mais Pinochet et ses « Chicago boys ». Ce sont les dignes héritiers de tous ces dictateurs dont les groupes paramilitaires et les escadrons de la mort ont massacré des dizaines de milliers d'hommes et de femmes soupçonnés d'être des *subversivos* parce qu'ils réclamaient la justice sociale, l'arrêt de la confiscation des terres aux indigènes et luttèrent contre l'emprise criminelle de l'agrobusiness et des multinationales.

Ces gouvernements adoptent une attitude conservatrice en matière d'immigration et de mœurs, ce qui satisfait l'opinion, mais ne remettent jamais en cause le fondement même du système, en l'occurrence le capitalisme libéral, qui est en dernière analyse la cause de l'immigration massive et des pathologies sociales qui lui sont associées. Ce sont des régimes qui représentent en fait l'aile droite de la classe dominante, l'aile droite du dispositif politique du Capital, et c'est pourquoi le capitalisme libéral, habitués à subventionner la droite comme la gauche sur le théâtre d'ombres que prolonge le cirque médiatique, se satisfait sans mal de leur arrivée au pouvoir, assuré qu'il est qu'on ne touchera pas à ce qui lui importe le plus : la suraccumulation de l'argent et la domination de la logique du profit par le jeu de la prostitution marchande.

Les populistes libéraux capitalisent sur le rejet de l'immigration pour faire passer leur programme antisocial. Or, dans la hiérarchie d'attentes des citoyens, la question de l'immigration est indissociable de la question sociale. Les classes populaires stigmatisées et les classes moyennes désaffiliées, victimes d'une insécurité à la fois physique, sociale et culturelle, sont les principales victimes du racisme de classe du « bloc bourgeois »,

Le pire ennemi des peuples est le capitalisme libéral. Le libéralisme génère des inégalités politiquement insupportables parce qu'elles nuisent à la cohésion du tissu social. Il raisonne uniquement en termes d'intérêts individuels parce qu'à ses yeux la dimension collective de la liberté n'existe pas. Il acceptera toujours la liquidation des cultures et des peuples qui font obstacle à la domination planétaire du marché.

Les conservateurs, quant à eux, n'ont jamais compris la leçon de Jean-Claude Michéa, qui montre que l'adhésion au libéralisme économique amène nécessairement au libéralisme des mœurs car l'un et l'autre reposent sur les mêmes fondements idéologiques et anthropologiques. Ils croient au mythe de la « bourgeoisie patriote » sans voir que, globalement, la bourgeoisie ne connaît en dernier ressort que son intérêt de classe – et que, comme l'écrivait Marx, « la

bourgeoisie ne peut exister, sans révolutionner constamment les instruments de production, ce qui veut dire les rapports de production, c'est-à-dire l'ensemble des rapports sociaux ». D'où leur perpétuel dilemme : s'allier aux libéraux ou les considérer pour ce qu'ils sont, à savoir des ennemis.

Toute cette évolution vers un populisme de façade est encore aggravée par la désidéologisation des colères, bien analysée par Christophe Bourseiller dans son dernier livre. La colère monte partout, mais elle reste en général sans conséquences, parce qu'elle n'a pas d'objectifs bien définis, même si dans la confrontation des peuples à la décomposition qui les menace, on sent obscurément un désir de retour du politique. Il ne s'agit certes pas de confondre action politique et travail théorique, mais de comprendre, que sans références idéologiques, l'action est vouée à l'échec. Pour mobiliser les classes populaires, un catéchisme peut suffire, mais pour disposer d'un catéchisme il faut déjà avoir une théologie.

Edito paru dans la revue *Eléments* n° 208